

Retour de Fampoux

à Marcel Legay

Voici des ans, des ans... disons vingt-cinq ou trente,
que je désirais voir les lieux où tu vécus
quand tu n'étais qu'enfant et que l'heure présente
à tout autre destin ne t'avait pas élu.

Car je savais que là, tout près d'une rivière,
étaient nées en ton cœur tes premières chansons
et que tu fredonnais, vers elle, à ta manière,
tout ce que t'apprenaient le vent et les pinsons.

C'était là que passait doucement ton enfance
et que, dans cette école où le Maître Brasart ¹(*)
t'enseignait le calcul et l'Histoire de France,
tu sentis naître en toi les rudiments de l'Art.

Plus tard tu devins grand ! Paris, te fit célèbre !
mais c'est dans cet endroit, au temps de l'écolier,
que, jaillissant d'un coup du fond de ses ténèbres,
l'âme de ton terroir te sacra Chansonnier !

... Dans un humble cahier, (précieuse relique !)
sous d'anciens souvenirs annotés de ta main,
j'ai compris les amours fervents et bucoliques
qui marquèrent ton œuvre aux heureux lendemains,
et c'est pourquoi je vins, en pieux pèlerinage,
un jour, Marcel Legay ! dans ton petit village !

¹ Premier instituteur de Marcel Legay, en 1858.

Il ne restait plus, à Fampoux,
grande trace de ton passage
car le temps, bouleversant tout,
avait exercé ses ravages.
La chère église d'autrefois
n'était plus à la même place...
c'est, du progrès, la rude loi ;
tout se détruit et tout s'efface !
Le pont n'a plus qu'un tablier
vers lequel je traîne ma marche,
mais qui ne peut faire oublier
le charme de ses vieilles arches,
et je n'aurais rien éprouvé,
rien découvert qui te survive,
et je n'aurais rien retrouvé
de ta grande âme sensitive
si ce coin du pays d'Artois
où la Scarpe coule, si belle,
n'avait, par le vent de chez toi,
redit ta chanson immortelle !

Houilles. Vendredi 8 août 1958